



# Une expérience d'alphabétisation conscientisante...

Louise Lavigne, Un Mondalire a Montréal

Cet article relate quelques expériences vécues avec un de mes groupes, dans une démarche qui se rapproche du langage intégré. J'aimerais toutefois préciser que ce que nous avons expérimenté n'est sûrement pas très fidèle à cette approche. J'explique tout d'abord le cheminement et le questionnement qui m'ont amenée à préparer ce type d'atelier pour décrire ensuite les diverses expériences que notre groupe a vécues. J'en tirerai certaines critiques et conclusions avec comme perspective un questionnement personnel face à l'alphabétisation conscientisante.

L'écriture parle, communique, elle porte sa propre intention. Le lecteur se l'approprie en y ajoutant sa résonance et aussi ses carences. Encore faut-il que la personne participante puisse accéder à ce niveau personnel de lecture et d'écriture, ou du moins découvrir ce potentiel chez elle. C'est avec ces préoccupations en tête que j'ai donc préparé des ateliers.

J'aimerais préciser que ces préoccupations me viennent d'un profond sentiment d'im-

puissance et d'échec devant mon incapacité à rendre vivant l'écrit à l'aide d'exercices visant l'apprentissage de la lecture de façon mécanique. Bien qu'il faille apprendre et maîtriser cette mécanique, je voulais présenter l'acte de lire et d'écrire dans une perspective plus large et plus porteuse de sens (et d'espoir!) que le simple décodage (pas si simple que ça, d'ailleurs).

J'ai donc cherché à faire en sorte que l'acte de lire prenne une dimension d'encodage, c'est-à-dire que la personne participante utilise ses capacités d'induction, de déduction, d'analyse, de synthèse, ses émotions et sa compréhension. Je parlais du principe que ces capacités, articulées ou non, peuvent se développer dans l'acte même de lire et d'écrire, ou sinon, peuvent le faire, en permettant à la personne participante de se questionner et de questionner le texte verbalement. J'ai cherché à aider cette dernière à prendre conscience de son potentiel et ce, souvent à son insu.

J'ai tenté cette expérience avec trois apprenants, trois hommes de 28 à 35 ans, deux sachant

passablement bien lire et un troisième qui n'en est qu'au décodage avec confusion de sons et inversion des syllabes. Ces trois hommes ne souffrent d'aucun handicap intellectuel, mais deux d'entre eux par contre ont un handicap physique, surdité et semi-voyance. Ils portent des appareils correcteurs.

Je voulais cet atelier à leur mesure, en misant sur l'entraide et la mise en commun de leurs habiletés. J'ai donc présenté le contenu de l'atelier dans cette perspective et de façon claire. Il s'agissait de lire une lettre tirée du livre de Daniel St-Aubin, qui a pour titre **Français**, et d'y répondre. Il y est question d'un prisonnier qui écrit à son père, une lettre de 20 lignes, rédigée très simplement et porteuse d'une forte charge émotionnelle. C'est un texte beau et touchant. Chacun a lu la lettre à tour de rôle, du mieux qu'il a pu, et je l'ai ensuite lue à mon tour. J'ai posé beaucoup de questions au sujet du contenu, des informations, des émotions qui s'en dégagent. Qu'est-ce qu'ils en comprennent? Chacun a répondu, deux d'entre eux de façon beaucoup

plus personnelle que le troisième. Toutefois, ce dernier écoutait attentivement ce que les autres avaient à dire. Il s'en est suivi une discussion animée sur le pourquoi de cette lettre. Tous trois essayaient de se mettre dans la peau de Michel, celui qui écrivait à son père. J'ai ensuite quitté l'atelier pour les laisser libres de faire ce qu'ils voulaient. Marcel, qui lit passablement bien, a relu la lettre par deux fois aux deux autres; puis, Denis, celui qui a le plus de difficultés en lecture, a relu la lettre par trois fois. Tous écoutaient attentivement, malgré les problèmes évidents de lecture. Chacun par la suite a exprimé de quelle façon il recevrait cette lettre et y répondrait en tant que père. Je suis revenue en atelier et ils m'ont demandé d'écrire une lettre tout comme eux. Je l'ai fait. À tout moment, les participants se lisaient leur lettre et demandaient à l'autre ce qu'il en pensait. Ils partageaient leurs idées et leur façon bien personnelle de percevoir et la lettre du fils et leur réponse en tant que père. Ce fut pour moi une expérience très émouvante: j'ai vu trois hommes s'investir entièrement dans leur lecture et écriture. Ils ont produit des lettres très différentes, toutes très personnelles.

Lors de l'atelier suivant, nous avons repris chacune des lettres que nous avons travaillées ensemble. La personne dont on étudiait la lettre devait expliquer verbalement ce qu'elle voulait dire lorsque le message manquait de clarté. Tous s'employaient alors à trouver les mots et la formulation adéquate pour

rendre l'écrit intelligible. Il s'agissait d'encoder sa propre pensée, ses sentiments et émotions, en trouvant des mots et structures de phrases pour l'exprimer. Nous y sommes parvenus et non sans fierté!

Par la suite, nous avons lu la réponse du père tirée du livre de Daniel St-Aubin. Nous avons comparé chacune de nos lettres avec celle du père et nous avons pu voir que l'écriture est quelque chose de très personnel et qu'elle se prête à une lecture toute aussi personnelle.

À la suite de ces ateliers, j'ai continué à miser sur l'entraide et le partage des capacités de chacun. Marcel, qui lit assez bien, écoutait la lecture de Denis et vice-versa. Ils se corrigeaient mutuellement afin de donner plus de sens à leur lecture. Quant à Richard, il a contribué bien involontairement d'ailleurs, à la prise de conscience de ce qu'est une phrase, un paragraphe et un texte complet. Il s'est mis à chanter une chanson western. J'ai copié le texte au fur et à mesure; je leur ai ensuite donné en dictée, non pour vérifier l'orthographe, mais pour leur faire prendre conscience de la structure d'un texte, leur montrer qu'une chanson est aussi un texte, une écriture mais aussi une lecture par l'oreille.

Je lisais donc les phrases sans leur indiquer les changements de lignes ni de paragraphes. J'indiquais toutefois la ponctuation. Nous avons relu la chanson et chacun a discuté de son contenu. Nous avons questionné le texte au niveau du message véhiculé dans son ensemble et

comment ce message se traduit concrètement dans chacune des phrases. Ils ont pu d'eux-mêmes diviser le texte en paragraphes car ils en voyaient l'enchaînement à travers des phrases exprimant quatre idées différentes. Ils ont donc réécrit leur texte en quatre paragraphes bien distincts. L'écrit prenait une structure et la chanson western est structurée comme tout autre texte. Ce fut une révélation! Les apprenants avaient devant eux, noir sur blanc, des mots qui n'étaient plus un ramassis de phrases les unes à la suite des autres, mais un texte qu'ils avaient eux-mêmes structuré. L'acquis est fragile, il s'agit maintenant de le transposer au niveau de leur propre écriture.

Lorsque j'ai écrit cet article, j'avais en tête d'émettre des critiques et d'apporter une conclusion. En ce moment, il m'apparaît plus important d'ouvrir le débat en vous invitant à commenter et critiquer une telle approche en fonction de votre propre vision de l'alphabétisation. Cette approche est-elle présomptueuse, passe-t-elle à côté de l'aspect conscientisant que peut prendre l'alphabétisation, ou est-ce le contraire? Est-elle porteuse d'espoir ou ramène-t-elle la personne apprenante face à ses impuissances? Autant de questions que je me pose et tente d'y trouver des éléments de réponses. Nous pourrions nous servir de cet article et de vos réflexions comme tremplin à un débat pour vous, pour nous, pour le Regroupement, avec bien sûr, permission de publier vos textes.